

LA SERENO

Souto l'eterne bacèu
 Dis erso, que brame o bounde
 I'a de palais siau, e brounde
 Lou flo ié fai curbecèu.

Eilalin passo un veissèu
 Que fasié lou tour dóu mounde,
 Alor, per que rèn l'escounde
 Jito a rèire, dins lou cèu,

Sa fièro como e s'amuso
 A fouleja touto nuso,
 La Sereno, sus li clar.

— Quòu vòu, dis, estre moun page?

— E lou mestre d'équipage :

Hòu, crido, un ome à la mar!

TÉODOR AUBANEL.

LA SIRENE

Sous le heurt éternel de la vague, qu'elle hurle ou bondisse, il y a des palais tranquilles et le flot turbulent les recouvre.

Au large, passe un vaisseau qui faisait le tour du monde; alors pour que rien ne la cache, elle jette en arrière, dans le ciel, sa fière chevelure et s'amuse à folleter toute nue, la sirène, sur les flots.

— Qui veut dit-elle être mon page? — et le maître d'équipage: Hohé! crie-t-il: un homme à la mer!